

L'inconnu du train

L'inconnu du train est au cœur d'un mythe à géométrie variable. Un mythe qui peut dépendre certes de l'adéquation entre l'image que l'on a de soi et celle que l'on veut donner. Mais le jeu de miroir, fidèle ou déformant, qu'apporte le regard de l'autre est un jeu subtil qui dépend autant de l'authenticité engagée dans la relation que de bien d'autres paramètres.

Car l'inconnu du train est précisément cet autre que je ne connais pas, pas plus qu'il ne me connaît, cet autre que je ne reverrai *a priori* jamais mais, pour autant qu'il y ait eu une étincelle d'intérêt réciproque au départ, quelqu'un en qui je pourrais peut-être lire ce qui de moi-même reste mystérieux. Pas de contentieux entre nous qui troublerait la vérité de l'échange. Pas d'épaisseur relationnelle, pas d'histoire, pas d'ancrage dans un territoire défini. Une page blanche à écrire – ou à ne pas écrire – dans un lieu de passage, un non-lieu.

À l'inconnu du train, je peux tout dire... ou tout cacher. Me livrer ou me déguiser. Être moi ou jouer à être un autre, une autre.

Quand elle se retrouva assise à côté de son « inconnu du train », Sabine s'engagea sur la voie de sa propre vérité. Peut-être parce qu'elle savait que le trajet allait durer quatre heures et que c'est une gageure de tenir la distance quand on commence à affabuler. Peut-être avait-elle envie d'une rencontre occasionnelle avec quelqu'un à qui elle pourrait dire l'indicible sans avoir jamais à le regretter. Peut-être était-elle plus ou moins confusément en quête d'une relation véritable...

Toujours est-il qu'elle et lui se laissèrent aller, le temps d'un voyage, au bonheur de la confiance sans arrière-pensée, de la parole brute, sortie des tréfonds de l'intime, une parole rêvée, exemplaire, dépouillée de toute entrave, de toute réserve, une parole de plaisir et de souffrance, comme un cri primal.

Un moment unique qui puise son intensité dans l'absolue certitude qu'il ne peut qu'être unique.

Alors, au terme du voyage, ils se sont quittés sans se laisser d'adresse, sans échanger de numéros de portable ni de promesses de retrouvailles.

Ils se sont quittés sur le quai comme s'ils avaient voyagé l'un et l'autre aux deux extrémités du train.

Mais la relation avait été si intense, si juste, si conforme à ce qu'elle désirait depuis longtemps qu'en rentrant chez elle, Sabine a rompu avec son amoureux.